9.

PRÉCIS DE LA VIE, OU ÉLOGE ABRÉGÉ DE M. CHARMETTON,

Gradué, Membre du College Royal de Chirurgie de la Ville de Lyon, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, ancien Chirurgien-Major de l'Hôpital Général de la Charité.

Par M. A. FIGUET, Gradué, Membre dudit College.



Avec Approbation & Permission.

Vir ſapiens claruſque fruetur laude perenni.



ÉLOGE
ABRÉGÉ
DE M. CHARMETTON.

QUEL triste sujet occupe mon esprit dans ce moment de douleur, où livré aux plus vifs regrets, je me retrace avec sensibilité tous les traits précieux qui rendoient si cher cet homme qui n'est plus! Le sort bienfaisant le fit naître, le sort fatal l'a enlevé : la mort en nous le ravissant, nous a fait sentir tout le prix de la perte amere qu'elle nous causoit ; & il seroit difficile de l'exprimer dans cette force qu'exigeroit le récit intéressant de ses perfections & de ses vertus. Quiconque a eu le bonheur de le connoître, s'empresseroit à les publier pour rendre hommage à son mérite éminent. Et par combien de titres ne lui dois-je pas moi-même ce tribut de louange & d'honneur ? Mon inclination seule m'y obligeroit &

mes desirs s'en occupent ; mais les bornes étroites de mes foibles talents me refusent le succès de mon ambition à remplir dignement ce devoir de justice & d'amour.

Tous mes efforts trop insuffisants pour atteindre l'étendue & l'élévation de ses qualités propres, ne parviendront jamais à en donner qu'une idée bien imparfaite, qui dans la foible ébauche de son portrait laissera facilement entrevoir la nécessité d'un génie pour un pareil chef-d'œuvre. Réduit donc à la simple esquisse du tableau intéressant de la vie de cet homme parfait, je tâcherai de faire au moins sentir au Lecteur de quelle importance & de quelle utilité peut être la connoissance d'un si rare modele.

M. Charmetton naquit à Lyon en l'an 1710. Sa naissance inespérée fut à ses parents un sujet de joie si vive qu'ils en préfagerent une source de contentement qui ne tarda pas à se répandre par les premiers traits de son enfance. Ils furent apperçus par l'essor le plus surprenant des facultés de son ame, qui se développerent avec éclat dans cet âge encore si tendre où elles sont long-temps imperceptibles. A cet instant même on vit paroître en lui un goût prématuré pour tout ce qui intéresse l'éducation dans un jeune homme susceptible de ses plus heureuses impressions. Exempt des pre-

miers défauts presque inséparables de la jeunesse, il sut se garantir de tous ceux qui subjuguent dans la suite de l'âge environné d'écueils. Un si précieux fondement de sagesse & de vertus n'étoit que le prélude de la perfection qui devoit faire admirer toute sa conduite. Elle fut éclairée par le flambleau de la raison dès le principe même, & à la faveur de cette vive lumiere il ne cessa de suivre le sentier qui conduit au vrai bien : son penchant à s'y attacher excitoit constamment son envie à le connoître, & tous ses pas tendirent à ce but. Un jeune cœur disposé de la sorte annonçoit en tout son excellence future.

Si d'un côté il avoit l'avantage de bien sentir, de l'autre il ne possédoit pas moins celui de bien penser; & il en fournit bientôt la preuve. Son esprit si susceptible de conception n'oublia pas à lui inspirer de bonne heure le goût de l'étude à laquelle il se livra tout entier. Sa facilité à en saisir les difficultés la lui rendit si familiere qu'il y fit des progrès aussi rapides que soutenus jusques dans son cours de Philosophie, où il réussit à se distinguer par sa rare sagacité. Arrivé au terme desiré de cette carriere si glorieuse pour lui, il forma le projet d'entrer dans une autre plus étendue, qui devoit servir de vaste champ à son génie laborieux. Doué d'un caractere sensible & humain,

il voulut se vouer pour toujours au service de l'humanité en se consacrant à l'étude de la Chirurgie qui fixoit son goût & son état. Ce choix digne de son émulation, fut saisi avec avidité, & il s'appliqua aussi-tôt à le justifier par ses succès dans sa nouvelle marche. Il la dirigea avec autant d'activité que d'affection, & s'occupa de tous les moyens utiles à ses vues.

C'est dans cette disposition qu'il se rendit à Paris pour y faire ses cours au gré de ses desirs : ils lui firent envisager la nécessité de connoître & de posséder l'une & l'autre partie qui intéressent l'art de guérir : il s'attacha également à toutes deux & remplit son objet à son entiere satisfaction. Pleinement imbu des principes de cette science si nécessaire, il se décida à quitter la Capitale pour revenir à Lyon sa patrie, y perfectionner par une pratique sûre les connoissances qu'il avoit acquises. Il en avoit le moyen : son savoir lui avoit déjà concilié tous les suffrages pour une place d'Eleve à l'Hôtel-Dieu : il y fit aussi-tôt son entrée, & ne cessa de s'y appliquer à traiter avec un soin extrême tous les malades qui lui étoient heureusement confiés. Sa sensibilité à leurs maux étoit pour eux une source de consolation que sa bonté leur faisoit éprouver dans tous leurs besoins touchants. Cet excès de charité leur faisoit

combler de bénédictions l'auteur de tant de bienfaits.

Sans jamais les perdre de vue, il étoit attentif à faire un usage utile de tous ses momens. Ils lui paroissoient si précieux que tous ceux que les occupations de sa place laissoient à ses loisirs, étoient exactement remplis par un travail appliqué à étendre de plus en plus ses notions sur chaque partie de l'art. Il envioit de le posséder dans toute sa perfection, & pour y parvenir il excitoit sans cesse son ardeur dans tous les pénibles exercices de son état. Une telle émulation ne pouvoit que le rendre parfaitement instruit, & le faire connoître digne d'une confiance entiere.

C'est sous ce seul point de vue que le Bureau de la Charité, frappé de son mérite, s'empressa à lui donner la place honorable de Chirurgien-Major de cette maison, qu'un pur zele lui fit accepter. Ce fut pour lui, en se renfermant dans cet asile d'infortunés, un sujet d'attendrissement d'y voir réunis tous les maux qui affligent le genre humain, & un puissant motif d'exciter son activité dans l'exercice de son état pour soulager tant de malheureux souffrants. Aussi leur prodigua-t-il ses secours que la fécondité de ses ressources multiplioit dans la diversité de maladies & d'infirmités où languissoit la multitude. Elle éprouvoit tous les jours des marques sensibles de l'habi-

leté de ce Chirurgien diſtingué : les uns obtenoient leur parfaite guériſon, les autres pouvoient l'eſpérer ; & il n'en étoit aucun qui n'eût la conſolation de voir diminuer l'excès de ſes douleurs & de ſes peines. Tous pénétrés de la plus vive reconnoiſſance faiſoient de juſtes vœux pour leur zélé bienfaiteur.

Cet homme infatigable, animé par le deſir de contribuer en tout à la gloire & à l'utilité de la Chirurgie, quoiqu'accablé par le poids de ſes pénibles occupations, établit dans cet Hôpital les premiers cours de démonſtrations qu'il rendit ſi inſtructifs, que tous les Eleves de la Ville y aſſiſtoient avec un empreſſement & une aſſiduité ſans exemple. Le concours de différents ſujets de l'art, tous affectionnés à l'attrait de ſes ſavantes leçons, fut bientôt augmenté par celui des perſonnes de tout état & de tout rang, qui, attirées par le bruit du ſuccès prenoient goût à l'entendre. Cette univerſelle ſatisfaction fit naître aux uns un affectueux attachement, & concevoir aux autres une eſtime infinie pour ce Démonſtrateur intéreſſant : & tous eurent un ſenſible regret lorſqu'ils le virent obligé de ceſſer par ſa retraite que déterminoit la fin de ſon ſervice dans ſa majorité.

Que de gloire juſque-là ne s'étoit-il pas déjà acquiſe par le prix de ſes travaux particuliers ! mais c'étoit encore trop peu

pour lui ; digne d'une réputation ſans bornes, il étoit deſtiné à la mériter par la voie qui conduit les grands maîtres à la célébrité de leurs talents & à l'immortalité de leur génie. En quittant la place de Major, il fut reçu dans le corps de Chirurgie de cette Ville avec le plus juſte applaudiſſement. Libre alors de ſe livrer au ſervice du Public, il s'y attacha avec autant de zele que de perfection : il étoit connu, & il fut recherché ; le nombre de ceux qui s'empreſſoient à lui donner leur entiere confiance, excéda bientôt celui que ſon temps, toujours rempli, lui permettoit de ſatisfaire ; mais au milieu de cette affluence de perſonnes qui le déſiroient, ne ſuivant que l'impreſſion de ſon devoir, il vola toujours ſans diſtinction au ſecours du malade le plus dangereux, ou le plus affligé.

Sa pratique étoit ſage. Il ne confioit jamais au ſort d'une expérience douteuſe le traitement des maladies d'une eſpece critique. Il le dirigeoit toujours ſur des principes adoptés par l'uſage le plus éclairé, & ſi la néceſſité exigeoit le beſoin de quelques nouvelles reſſources, il les puiſoit dans un fond de lumieres qui lui faiſoient ~~[illegible]~~ ſaiſir la vraie nature du mal, & les moyens propres à y remédier. Souvent il ne dut qu'à ſa vive pénétration la guériſon des maladies les plus déſeſpérées. Son talent à faire diſparoître les obſtacles les plus

rebutants, doit dans les cas embarassants servir aux Praticiens éclairés d'exemple d'encouragement à chercher dans le sein de l'Art, les moyens ingénieux que peut lui fournir la fécondité de ses ressources.

Tous les genres de maux étoient soumis à l'étendue de ses connoissances, & il en est peu dont il n'ait fait des cures surprenantes. Des succès aussi heureux se multipliant presque chaque jour, tous ceux qui avoient le bonheur d'en jouir, se plaisoient à exalter le mérite de cet habile Praticien, & la renommée fidelle faisoit retentir par-tout l'éloge de CHARMETTON. Son savoir n'étoit pas l'unique objet de l'estime générale, son désintéressement ne lui faisoit pas moins honneur. Toujours satisfait de la libre générosité du riche, il étoit facile envers les autres, & jamais il n'exigea rien de l'indigent. Egalement attentif à le soulager dans ses maux, il fournissoit encore à tous ses besoins par ses largesses, & en lui rendant la santé, souvent il faisoit son état plus commode.

Tous ses moments étoient si occupés par ses soins auprès de ses malades, qu'il étoit obligé d'en retrancher de son repos pour satisfaire son goût à la lecture. Elle avoit pour lui tant d'attraits & tant de charmes, qu'elle lui faisoit oublier l'intérêt de sa santé dont la jouissance étoit peu à ses yeux, pourvu que le sacrifice

en fût utile. Cette diſpoſition de ſentiments magnanimes échauffant ſon amour pour la perfection de ſon état, le faiſoit réſiſter au ſommeil pour rendre le temps de ſes veilles ſuffiſant à l'occupation de ſes recherches & de ſes réflexions. Ce n'eſt que de cette maniere ardente qu'il vint à bout de ſe procurer quelques inſtants libres pour entreprendre & mettre dans ſa perfection un ouvrage qui fut couronné par l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, en 1748. Ce Mémoire dont le ſujet étoit de *déterminer ce que c'eſt que les remedes deſſicatifs & les cauſtiques*, &c. ne laiſſe rien à deſirer au Lecteur impartial, ſur tous les points qui doivent fixer ſon attention.

Toujours plus appliqué à mieux développer les connoiſſances profondes qui ornoient ſon eſprit, il fit encore briller ſon talent à écrire dans un ſecond Mémoire qui mérita le ſecond prix de l'Académie Royale de Chirurgie en 1752 : il traitoit des Ecrouelles ; le détail qu'exige cette maladie ſi variée dans ſa nature, ne lui permettoit pas d'y mettre plus de préciſion, & il ſut le rendre ingénieuſement avec toute la clarté dont il étoit ſuſceptible. Il borna là ſa noble ambition à illuſtrer ſes travaux, mais il ne les ceſſa pas.

Toujours actif, toujours ſtudieux, il continua à exercer ſes talents & ſon goût,

Il voyoit une multitude de malades qui tous lui étoient attachés : souvent il ne pouvoit suffire que par un excès de courage & de zele, qui rendoit son travail forcé, sans que cependant il pût s'abstenir jamais de consacrer tous les jours un temps à l'étude. C'est ainsi que cet homme rare, livré à son penchant inflexible, ne cessa de vaincre la rigueur de ses occupations : & tel étoit encore son genre de vie, lorsqu'éprouvé par tant d'exercices variés, tant de fatigues multipliées, sans aucun relâche pour un corps aussi délicat que le sien, il commença de sentir son tempérament s'altérer, & ses forces diminuer.

Obligé de céder enfin à l'épuisement, il abandonna avec regret, peu-à-peu les occupations de son état. Réduit à ne jouir de la vie que par un régime astreignant, il ne couloit plus que des jours languissants depuis plusieurs années : à peine les entretenoit-il par des soins excessifs ; les fonctions de l'économie ne se faisoient qu'imparfaitement : son corps s'affoiblissoit insensiblement & ne se soutenoit déjà plus ; le jeu des organes se ralentissant de plus en plus, touchoit à sa fin ; il ne lui restoit plus qu'un léger sentiment de vie. Dans cet état, sans accès, sans douleurs, saisi d'une subite affection comateuse, est mort JEAN-BAPTISTE CHARMETTON, le 27 Janvier 1781,

dans la soixante & onzieme année de son âge, ayant passé sa vie non-seulement dans l'austérité du travail, mais encore dans la pratique exacte de toutes les vertus.

Eloigné de la dissipation & de l'oisiveté, il eut toujours un soin exact d'employer utilement tous ses moyens & tous ses moments. Sa récréation favorite étoit des lectures intéressantes, ou une conversation honnête; il avoit le don de la rendre toujours agréable : il plaisoit dans la société autant qu'il y étoit utile : son esprit si liant donnoit de l'attrait à ses entretiens, & sa douceur de l'affabilité dans ses manieres. Considéré des uns, respecté des autres, chéri de tous, il jouissoit des tributs dûs à ses mérites, mais sans aucune affection d'amour-propre, toujours guidé par la seule impression de sa modestie dans ses désirs & dans ses actions.

Sensible aux traits de l'amitié, il aimoit à épancher la sienne : délicat sur le choix, stable dans la décision : toujours discret & loyal; reconnoissant & officieux; juste & bon; compatissant & charitable; affectionné à l'homme de bien, abhorrant le méchant; ennemi du vice, modele de vertus; plein de respect pour la Religion, exact dans son culte; tel étoit son caractere dominant. Il ne le bornoit pas là; jaloux de l'honneur de son Corps, il ne

cessa de faire ses efforts pour en repousser les atteintes & en soutenir l'éclat. D'un avis toujours édifiant, il ne vota jamais que pour le bien, la paix & la justice; n'envisageant le bonheur de l'ordre & de la tranquillité que dans l'unanimité des sentiments que devoit fixer un pur zele; guidé par l'exemple le plus éclairé. Cet objet avoit sans cesse affecté ses désirs & sa sagesse, si vif étoit son intérêt pour celui du College.

Retenu par son état de foiblesse, il ne quittoit plus son asile depuis plus d'une année: visité par ses fideles amis, il paroissoit sensible au plaisir de les voir, & avoit celui de les entretenir sur les vicissitudes de la vie & les abus du siecle, sans doute pour s'en détacher plus facilement; il s'y résignoit chaque jour en se rappellant le tribut dû à la nature. Occupé de cette idée frappante, il réfléchit qu'il devoit tout quitter & bientôt disparoître à la vue de ce monde.

C'est par l'impression d'une pensée aussi sérieuse, que jouissant d'une brillante fortune, fruit de ses travaux, il se décida à en disposer en homme sage qui aime ses parents, affectionne ses amis & chérit les pauvres. Il institua une riche héritiere, fit des legs à plusieurs en témoignage d'amitié; & pour satisfaire son amour envers les pauvres, il gratifia ceux de sa Paroisse de deux mille livres, & en assura

dix mille à chacun des deux Hôpitaux de cette Ville. Ce soin aussi grand que louable, ne fut pas le seul : ses bonnes œuvres étoient sans nombre comme sans bornes. Souvent il fit faire d'abondantes distributions à des indigents honteux qu'il ne cessa de secourir. Toujours penché à faire du bien, sa bonté & sa tendresse intéresserent son cœur à affranchir par un excès de générosité tous ses débiteurs qu'une gêne exposoit à des contraintes onéreuses. Son plaisir à répandre des dons ne lui fit pas perdre de vue le mérite des récompenses. Il mit toujours un prix au plus léger service, & plaça les soins importans (*) au rang des bienfaits. Sa sagesse sut allier dans lui l'amour, la charité & la justice ; il suivit leur impression en réglant ses dernieres dispositions, où il n'oublia rien pour qu'à sa mort elles fussent sans obstacles comme sans blâme.

Que de perfections dans cet homme ; dont le mérite s'est si bien soutenu jusqu'à ses derniers moments, dont le ter-

(*) Sensible aux attentions essentielles d'une Domestique attachée à son service depuis plusieurs années, il lui a donné par Testament un ameublement considérable, avec une somme de douze mille livres que sa digne Héritiere lui a généreusement délivrés aussi-tôt le décès, sans attendre l'expiration du délai.

me fatal vient de causer tant de regrets & d'amertumes ! les gens de bien s'en affligent, ses amis sont dans la douleur, l'infortuné est inconsolable, l'envieux même, honteux de son injustice, est forcé de rendre, après sa mort, hommage à ses vertus.

Que de motifs se présentent ici à mes yeux, qui m'obligent à satisfaire moi-même à toute l'étendue de ce devoir ! j'en connois tout le prix, mais je suis arrêté par l'impuissance de mes lumieres & même par la foiblesse de l'expression, qui seule ne sauroit rendre toute la vivacité & la justice de mes sentiments. Je les consacre donc pour toujours à sa mémoire qui à jamais en vénération dans l'esprit des ames honnêtes, ne cessera d'être précieuse & chere à mon cœur, dont l'amour éploré cherche à tracer sur ce triste tombeau quel étoit l'homme dont la cendre y repose aujourd'hui.

Hic jacet iste pius vir, doctus, dotibus ingens
Omnibus : hunc carum gens flet amica, dolens.

